



Handicap : et l'amour... p. 4 et 5

Les personnes porteuses d'un handicap ont les mêmes droits que les valides. Mais leur sexualité reste un sujet tabou...

Trois discounters pour Atlas p. 7

Les locaux vides d'Atlas au Madrillet ont trouvé repreneurs. Trois enseignes *low cost* s'y installeront après travaux fin 2017.

Une femme = un homme p. 18 et 19

Société patriarcale, plafond de verre, sexisme... Le chemin de l'égalité femme-homme reste encombré de multiples obstacles.



Le juste tri

Le tri des emballages en plastique devient plus simple. Une bonne nouvelle pour les consommateurs mais aussi pour la filière du recyclage dont la viabilité économique repose avant tout sur les volumes de déchets traités. Un modèle sous pression qui s'apprête à s'ouvrir à la concurrence en 2017. p. 10 à 13



CHAMP DE COURSES

Ferme urbaine

GYMNASTIQUE URBAINE

Brassens se met aux saltos

Le centre socioculturel Georges-Brassens et le Club gymnique stéphanois (CGS) ont conclu un partenariat afin de permettre aux jeunes du centre de pratiquer la gymnastique urbaine pendant les vacances scolaires. « *Ils ont beaucoup progressé en quelques jours* », se félicite Guy Castelain, vice-président du CGS, devant les saltos effectués par Chaïma, Tamara et leurs camarades lors des vacances de la Toussaint. « *Notre but est sportif mais aussi de créer du lien social, d'amener des enfants sans activité vers quelque chose qui leur convient.* » D'autres stages de gym urbaine sont d'ores et déjà programmés lors des vacances d'hiver et de printemps.



PHOTO : J.-P.S.



GRAND PROJET

« Non à la liaison A28/A13 ! »

Tandis que la 22^e conférence des parties sur le climat (COP22) s'achevait vendredi 18 novembre, les opposants au projet de contournement Est se sont retrouvés au rond-point des Vaches pour réaffirmer leur désaccord à un projet jugé « *inutile* » et « *imposé par un diktat économique* ». Les représentants d'une dizaine d'associations continuent de dénoncer les impacts écologiques et sociaux pointés au sein même du rapport de la commission d'enquête publié le 9 septembre 2016. « *Nous attendons maintenant de savoir si la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal) lèvera ou non ces réserves* », insiste Nathalie Pacotte, présidente de l'association stéphanoise Les Deux Avenues.



PHOTO: J.-P. S.

QI GONG SANTÉ

L'argent pour les Stéphanaïes

Le temps du dernier week-end d'octobre, Saint-Étienne-du-Rouvray aura été la capitale européenne du qi gong santé, cette gymnastique inspirée de la médecine chinoise ancienne. L'Association culturelle et sportive euro-chinoise (Acsec) s'est distinguée lors de ces rencontres au gymnase de l'Insa avec deux médailles d'argent en individuel pour la Stéphanaïse Camille Georges (Ba Duan Jin et Yi Jin Jing) et une coupe en équipe pour Quentin Bachelet, Karen Fougeron, Christine Laigneau, Valérie Mancel et Camille Georges.



PHOTO: M.-H. L.

FESTIVAL

Lisez jeunesse

Pour cette édition 2016, les organisateurs du Festival du livre de jeunesse de Rouen ont décidé de mettre les arts vivants à l'honneur comme autant de passerelles vers la lecture. Au programme, des rencontres avec les éditeurs et les auteurs et de nombreuses animations avec des spectacles de marionnettes et des ateliers de robotique et de scrapbooking. Les animateurs de la ludothèque et des bibliothécaires de Saint-Étienne-du-Rouvray seront également présents pour présenter des jeux qui sont autant de manières de raconter des histoires aux petits comme aux grands.

INFOS Festival du livre de jeunesse les 2, 3 et 4 décembre, Halle aux toiles de Rouen.



À MON AVIS

La mission des postiers sacrifiée

Peut-être avez-vous reçu il y a quelques jours, comme moi, dans votre boîte aux lettres, une publicité de La Poste.

Cette dernière vante, contre des sommes sonnantes et trébuchantes, ses nouveaux services. À savoir, « la veille et la visite aux personnes âgées », tarifées de 55 € à 135 € par mois, « le passage de l'examen du code du permis de conduire », à hauteur de 30 € par épreuve, ou « l'acquisition d'une tablette numérique » au prix de 219 € avec un abonnement mensuel allant de 5,99 € à 19,99 € par mois.

Au moment où nos enfants rédigent leur lettre au Père Noël, et sans qu'on soit certain qu'elle lui parvienne, La Poste va ainsi demander à ses agents d'assurer ces prestations. S'agit-il de créer des emplois ? S'agit-il de réduire la durée des tournées des facteurs ?

Je suis plutôt enclin à penser, au contraire, que ces « services » bas de gamme mais payants seront des tâches supplémentaires introduites dans le travail des postiers, quitte à sacrifier encore davantage leur mission première. Il est grand temps, qu'ensemble, nous agissions en faveur d'un retour de La Poste dans ses missions de service public, notamment en matière de distribution du courrier.

J'espère tout de même que la lettre de nos petits parviendra au Père Noël dans les temps...

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin. **Directrice de l'information et de la communication :** Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly. **Rédaction :** Fabrice Chillet, Stéphane Nappez, Ariane Duclert, Sébastien Aliome. **Sécrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Éric Bénard (E.B.), Marie-Hélène Labat (M.-H.L.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.), Jean-Pierre Sageot (J.-P. S.) **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** ETC 02 35 95 06 00.

SEMAINE DU HANDICAP

À deux, malgré le handicap

Vivre une vie amoureuse au-delà du handicap, et en particulier du handicap mental, est-ce possible ? Cette question longtemps occultée sera l'un des thèmes abordés lors de la Semaine du handicap, prévue du 28 novembre au 3 décembre.

Les coulisses de l'info

Un débat sur le thème de la vie sexuelle et amoureuse des personnes porteuses de handicap est prévu dans le cadre du Forum santé, jeudi 1^{er} décembre à 10 h 30 et 14 heures en présence de l'Apajh, des Papillons blancs 76 et du Planning familial. L'amour chez les personnes handicapées est-il tabou ?



J'ai entendu dire qu'à Haïti, on ne donnait le nom à l'enfant qu'après la naissance, après qu'il soit né, après qu'on a bien vérifié qu'il soit bien formé. » Ces mots forts sortent de la bouche de Juliette, dans la pièce *Kaspar et Juliette* programmée le 29 novembre et proposée par la troupe de l'Escouade et les comédiens de l'Ésat (l'Établissement et service d'aide par le travail) du Cailly sur le thème du droit à l'amour et à la sexualité pour tous.

Hervé Langbour, comédien de l'Ésat du Cailly, jouera, lui, le rôle de Kaspar et, dans sa tête, cette phrase aura une résonance particulière. Lui, dont le parcours chaotique finissait par le faire douter : peut-on réellement être soi-même quand on est porteur d'un handicap ? Avoir une vie intérieure comme tout le monde ? Ce qui veut dire aussi aimer, éprouver du plaisir, du désir.

Le sujet est longtemps resté tabou : inconcevable pour beaucoup de familles trop investies auprès de leur enfant pour les voir grandir, éludé par les professionnels, faute d'outils et de formation. Jusqu'à ce que la

loi de janvier 2002, en réaffirmant le droit fondamental de toute personne au respect « de sa dignité, de son intégrité, de sa vie privée, de son intimité et de sa sécurité » serve de déclencheur. Progressivement, une prise de conscience est alors née au sein des établissements comme aux Papillons blancs 76.

Dans la pratique

En juin dernier, cette association de parents qui gère quatorze structures accueillant 550 personnes a signé une charte « Vie affective, amoureuse, sexuelle », « suite à des demandes et pour disposer d'un document auquel les professionnels et les familles puissent se référer », témoigne Émilie Bertin, chef de service éducatif au centre d'activités de jour (CAJ) La Clérette à Bapeaume-lès-Rouen (Canteleu). Car, au-delà des grands principes indiscutables, le sujet pose toutes sortes de difficultés dans la pratique : comment cerner les besoins pas toujours bien exprimés et établir le consentement chez des personnes par définition vulnérables,





Hervé Langbour,
comédien à l'Ésat du
Cailly, joue
dans *Kaspar et Juliette*
le 29 novembre au
centre socioculturel
Georges-Déziré.
PHOTO : E. B.

aménager aussi des lieux de rencontres, des espaces d'intimité ? Enfin, jusqu'à quel point associer la famille à la vie personnelle de leurs enfants majeurs ?

Frédéric Durand, responsable de l'atelier de jour ouvert par l'Apajh (Association pour adultes et jeunes handicapés) 76 au Grand-Quevilly et qui regroupe dix-sept adultes, a été confronté directement à ces difficultés : « Nous avons accompagné un couple fidèle depuis près de quinze ans et surmonté les réticences très fortes des deux

familles pour leur permettre de vivre pour la première fois il y a un an un moment de vie partagée. » Les choses évoluent, pense-t-il, même s'il y a encore du chemin à parcourir : « Par exemple, on ne trouve aujourd'hui sur le département aucune chambre double en accueil temporaire », regrette-t-il. Ne serait-ce que pour expérimenter déjà la vie à deux. ■

À VOIR *Kaspar et Juliette*, mardi 29 novembre, 20 h 30, centre socioculturel Georges-Déziré. 7,20 €. Réservations au 02 35 02 76 90.

AGENDA

Une semaine à l'écoute du handicap

Lundi 28 novembre : sur le thème de l'éducation, de l'emploi et de la formation – salle festive.

Mardi 29 novembre : journée sportive avec mini-olympiades – parc Youri-Gagarine.

Mercredi 30 novembre : sur le thème de la culture – centre socioculturel Jean-Prévost.

Judi 1^{er} décembre : Forum santé toute la journée : dépistages, espaces nutrition, environnement et bien-être – salle festive.

Vendredi 2 décembre : sur le thème de l'accessibilité avec le concours des commerçants.

Un parcours à l'aveugle sera proposé pour sensibiliser les usagers et personnels de la Ville aux déplacements urbains et dans les commerces.

PROGRAMME www.saintetiennedurouvray.fr

INTERVIEW

« Se battre contre les stéréotypes »

Sarah Kherbouche-Saci,

conseillère conjugale et familiale
au Planning familial.

Le Planning familial sera présent cette année au Forum santé : pour-quoi intervenir sur cette question de la vie sexuelle et amoureuse des personnes atteintes de handicap ?

Nous avons lancé il y a quelques années le programme « Handicap et alors ? » sur ce sujet de la sexualité, partant du constat qu'il existait encore beaucoup d'idées reçues. Il s'agit d'un programme de sensibilisation, avec différents outils proposés : mallette virtuelle, brochures, séances d'éducation à la sexualité... à destination notamment des professionnels et des familles.

Quelle est votre action ?

Il y a de nombreuses réticences encore de la part des familles, avec des appréhensions légitimes : les risques de grossesse, de violence par exemple. Il faut prendre en compte toutes les dimensions, être à l'écoute et dans l'échange. Avec les personnes, nous travaillons beaucoup sur la question de l'appropriation du corps : la vie affective et sexuelle participant à la santé et au bien-être. Enfin, nous nous battons aussi contre les stéréotypes : hors dysfonctionnements spécifiques, il n'y a pas de sexualité particulière aux personnes atteintes de handicaps. Les questions qui se posent en général sont les mêmes que pour tout le monde.

INFOS www.planning-familial.org

Terrain(s) à bâtir

Réunis pour la neuvième fois depuis mai 2012, les membres de l'atelier urbain citoyen du futur quartier Marc-Seguin ont fait le point mardi 8 novembre sur les programmes immobiliers portés par le promoteur Nacarat et le Foyer stéphanois.

EXPOSITION

« La laïcité en questions »

« La République assure la liberté de conscience. » Telle est la première phrase de la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État. L'article 2 de la même loi ajoute :

« La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. » La liberté de conscience (et d'expression) ne peut toutefois être garantie que si l'État ne favorise aucune religion.

« La laïcité s'impose à tous, croyants et non-croyants, il faut néanmoins être attentifs à ne pas être sélectifs dans l'exigence de laïcité, assure Jean-Michel Sahut, président départemental du Comité de réflexion et d'action laïque (Creal). On demande à des populations particulières de respecter la laïcité mais on est nettement moins exigeant lorsqu'il s'agit de populations plus anciennes... La récente décision du Conseil d'État d'autoriser les crèches de Noël dans les lieux publics en est l'illustration. »

Souvent remise en question, la laïcité souffre peut-être de ce qu'on l'invoque contre l'Autre plus souvent qu'on ne l'interroge... Les réponses qu'elle apporte méritent pourtant d'être entendues, comme en témoigne l'exposition « La laïcité en questions » de la Bibliothèque nationale de France (BNF) présentée par le Creal à la bibliothèque municipale Elsa-Triolet,

À VOIR Du 26 novembre au 10 décembre, bibliothèque Elsa-Triolet. L'inauguration de l'exposition, samedi 26 novembre à 10 h 30, aura lieu en présence du comédien Gil Picard qui interprétera « La laïcité... parlons-en ».

PARCE QUE LE PROJET DE FUTUR QUARTIER MARC-SEGUIN IMPLIQUE L'ARRIVÉE D'UNE NOUVELLE POPULATION ET DE NOUVEAUX USAGES, le débat conduit par les membres de l'atelier citoyen s'est développé bien au-delà des problématiques de logement et d'intégration de l'habitat dans le cadre architectural du bas de la ville. Une fois confirmé le plan de masse avec d'un côté un programme de vingt-six logements en

accession à la propriété, porté par le promoteur Nacarat, et de l'autre côté, un programme de quarante-deux logements locatifs sociaux, portés par le Foyer stéphanois, les questions se sont focalisées sur les incertitudes relatives au stationnement et à la desserte du centre-ville. Comment gérer les encombrements rue de Paris, en particulier lors du passage des bus ? Et pourquoi pas une piste cyclable rue Marc-Seguin pour faire le lien avec la rue des Coquelicots ? Toutes les interrogations ont été mises sur la table. « J'essaye d'envisager toutes les solutions

pour aboutir à un compromis entre la place des piétons, des automobilistes et des cyclistes sans oublier mon souci d'équilibrer le budget de la Ville », a répondu le maire Hubert Wulfranc. Concernant plus particulièrement la nouvelle voie qui pourrait faire le lien entre la rue de Paris et la rue Marc-Seguin en coupant par les terrains occupés autrefois par l'AFT-IFTIM, le maire a apporté des précisions : « Cette voie desti-

née à desservir une partie du futur quartier Marc-Seguin constituerait également une voie de délestage majeure de la rue de Paris. Et si, dans cinq ans, les conditions sont réunies, les bus pourront aussi y passer. »

Piétons, automobilistes et cyclistes

Enfin, parce que le futur quartier Marc-Seguin est à la charnière d'autres projets, l'atelier s'est achevé sur une présentation des autres programmes de réhabilitation ou de reconstruction qui participent à créer une ville citoyenne, durable et connectée entre le quartier Saint-Yon, le quartier des Bruyères et la Cité des Familles. ■

Pour le programme de logements locatifs sociaux porté par le Foyer stéphanois, les travaux devraient débuter en mars-avril 2017 pour une livraison à l'automne 2018.





Après l'installation des magasins Aldi et Action et de la salle de fitness Basic-Fit, fin 2017, l'ancien site Atlas devrait générer de vingt-cinq à trente emplois.

PHOTO: E. B.

ENTREPRISES

Atlas cède à trois poids-lourds européens

Fermés depuis deux ans, les locaux de l'ex-magasin Atlas ont été rachetés par le promoteur cléonnais Geppec. Ils accueilleront fin 2017 deux discounters et une salle de fitness.

Dans les prochains mois, l'enseigne Atlas cédera à celles des magasins Aldi, Action et Basic-Fit. Les quelque 8 000 mètres carrés laissés vides par la liquidation du groupe Mobilier européen en octobre 2014 (*Le Stéphanois* n° 194), ont été repris par le promoteur aménageur Geppec basé à Cléon. Son responsable, Dominique Chauvin, y annonce l'installation, après six à huit mois de travaux de réaménagement du site, des discounters alimentaire Aldi et non-alimentaire Action, ainsi que de Basic-Fit, l'un des leaders du fitness low-cost.

Ces trois enseignes appartiennent à des poids-lourds européens. L'Allemand Aldi, qui se compose des deux groupes Aldi-Nord et Aldi-Süd, fondés par les frères Théo et Karl Albrecht, compte plus de 8 000 magasins en Europe dont 900 en France (Aldi Nord). Le chiffre d'affaires des deux entités serait de « 40 milliards d'euros par an », selon

un article du Figaro de juillet 2014. « *Aldi cherchait depuis longtemps à s'implanter à Saint-Étienne-du-Rouvray* », confie Dominique Chauvin.

Réaménagement du site

La surface totale laissée par Atlas étant toutefois trop grande pour loger les « *moins de mille mètres carrés de surface de vente recherchés par le discounter* », assure le promoteur, ce dernier a donc trouvé deux autres enseignes pour compléter les 7 800 mètres carrés répartis sur trois niveaux. La partie réservée à Aldi, située du côté avenue Maryse-Bastié, sera restructurée sur un seul niveau, « *ce qui implique la transformation du sous-sol en vide sanitaire et la suppression du premier étage* », indique le promoteur. La partie située entre Aldi et le Brico Déco E. Leclerc sera quant à elle réaménagée sur deux niveaux. Le rez-de-chaussée sera occupé par Action, le groupe néerlandais spécialiste du discount non-

alimentaire aux 750 magasins en Europe et au chiffre d'affaires de près de deux milliards d'euros.

L'enseigne également néerlandaise Basic-Fit, qui possède déjà une salle à Rouen, compte près de 370 établissements en Europe pour 124 millions de chiffre d'affaires. Selon le promoteur aménageur, les trois enseignes devraient créer entre vingt-cinq et trente emplois sur site. « *On est dans une zone qui a du potentiel en termes de développement économique* », ajoute-t-il.

L'arrivée de ce nouveau discounter alimentaire sur le territoire stéphanois ne devrait pas inquiéter l'hypermarché E.Leclerc situé à quelques centaines de mètres, mais il n'en est peut-être pas de même pour ses deux futurs concurrents directs, les Leader Price de l'avenue des Canadiens et du Château blanc. Pour rappel, le second magasin, anciennement Le Mutant, avait échappé de peu à la fermeture il y a un peu plus de deux ans.



TÉLÉTHON

Pour vaincre la maladie ensemble

Après trente ans d'existence, le Téléthon demeure fidèle à son ambition initiale : « Innover pour guérir ». Cette année encore, l'Association française contre les myopathies compte sur les dons de chacun et le collectif stéphanois Solidarité espoir recherche ne manquera pas d'apporter sa pierre à l'édifice, du 2 au 4 décembre, grâce à un programme d'activités destiné à rassembler le plus large public. Parmi les nouveautés de cette édition 2016, un tournoi de poker se déroulera samedi 3 décembre à la salle festive avec la garantie que l'argent mis en jeu sera bien utilisé. Autres amateurs de tapis vert mais en plein air cette fois, les randonneurs profiteront d'une excursion nocturne en forêt du Rouvray vendredi 2 décembre avec, au bout de l'effort, le réconfort d'un vin chaud, d'une soupe automnale et d'une assiette anglaise. Au total, une dizaine de rendez-vous seront proposés sur trois jours avec au choix un tournoi de foot, du tennis en double, un bal country, le traditionnel apéritif réunionnais et dimanche 4 décembre une course d'orientation en version course ou promenade pour les adultes, les enfants et un parcours accessible aux personnes en situation de handicap. Objectif : battre le record de l'édition 2015 qui avait permis au collectif stéphanois de recueillir 7 450 euros de dons.

INFOS 3637 pour vos dons. Le programme complet des animations est en ligne sur le site de la Ville : saintetiennedurovray.fr

« La meilleure façon de lutter contre les chats errants est de les stériliser, dit-on au refuge L'Amour des félins, à Sotteville-lès-Rouen. Stérilisés, ils se sédentarisent et empêchent les autres de venir. »
PHOTO : L. S.



ANIMAUX ERRANTS

Matous sauvages

De nombreux chats errants sont signalés dans le haut de la ville. Ces félidés divaguent dans les jardins et les souillent de leurs déjections. Les attirer et les nourrir est contraire à la loi.

DES RIVERAINS ESTIMENT QUE LEUR QUARTIER A « UN PROBLÈME SÉRIEUX DE CHATS ERRANTS ». Crottes dans les jardins, potagers ravagés, poubelles éventrées, le bilan des matous sans maîtres agace les habitants de ce quartier paisible du Madrillet. Voire il exaspère : « Un chat s'est fait tirer dessus avec une carabine à plombs », s'inquiète Élisabeth*, une riveraine qui est allée faire du porte à porte pour sensibiliser ses voisins au problème des chats errants. « J'ai eu jusqu'à sept chats dans mon jardin, ajoute-t-elle. Ils font des saletés partout. Ils se reproduisent à une vitesse folle. » « Nous recevons beaucoup d'appels de Stéphanois », confirme-t-on dans un refuge sottevillais.

Devant les problèmes d'hygiène et l'exaspération, des pièges à chat ont été achetés par la Ville et sont mis à la disposition des habitants. « Le maire a effectivement l'obligation légale de capturer les animaux errants, explique Méziane Khaldi, le chef de la police

municipale, mais son pouvoir s'arrête là où commencent les propriétés privées. Nous prêtons toutefois des cages de capture aux habitants qui le demandent. »

Les chats errants capturés sont amenés au refuge de la Société normande de protection des animaux (SNPA), sur l'île Lacroix, à Rouen, où ils sont gardés huit jours avant d'être mis à l'adoption ou euthanasiés, « si le chat est trop agressif », précise-t-on à la SNPA. La remise d'un animal à la SNPA par la police municipale représente un coût pour la Ville : 38,10 € pour

un chat ; 19 € pour un chaton.

Pour rappel : il est interdit de nourrir les animaux errants (articles 26 et 120 du règlement sanitaire départemental). « La même interdiction est applicable, ajoute le règlement, aux voies privées, cours ou autres parties d'un immeuble lorsque cette pratique risque de constituer une gêne pour le voisinage ou d'attirer les rongeurs. »

* Le prénom a été modifié

Cages à chat

Inscriptions jusqu'au 31 décembre

En 2017, les Français iront voter. Pas tous cependant, puisque nombreux sont ceux qui ne sont pas inscrits sur les listes électorales. Mais qui sont-ils et pourquoi boudent-ils les urnes ?

Selon un récent rapport parlementaire, les non-inscrits sur les listes électorales en France représenteraient 3 millions de personnes, soit 7 % du corps électoral. Sans compter ceux qu'on appelle les mal inscrits, et qui porteraient le chiffre à plus de 9 millions ! « Il y a d'abord les personnes en détresse, en souffrance ou en grande difficulté sociale comme les SDF, mais pas seulement. On remarque un paradoxe chez les jeunes qui terminent leurs études ou qui entrent dans la vie active. Ils disent s'intéresser à la politique mais pour des raisons de mobilité et de changement de région souvent liés au travail, ils sont nombreux à ne pas faire les démarches d'inscription, surtout lors d'élections intermédiaires », décrit Cyril Crespin, politologue et enseignant à l'université de Caen.

Ceux qui prennent leurs distances avec les urnes, toujours selon les chercheurs, sont aussi pour beaucoup des non-diplômés et des Français nés à l'étranger. Pour ces derniers,

le manque d'informations et le sentiment de démarches administratives complexes semblent être au cœur de leur éloignement des scrutins. Au total, un tiers des Français par naturalisation serait absent des listes électorales.

25 % de non-inscrits

Sophie Burdin du service affaires générales/population rappelle que « concernant les critères pour être inscrits, il suffit d'être de nationalité française (pour les élections à venir), d'être domicilié ou résident de la commune depuis au moins six mois, d'avoir 18 ans et de jouir de ses droits civils et politiques. Il faut aussi savoir que les jeunes sont inscrits d'office lors de leur participation à la journée défense et citoyenneté. Cependant, il faut veiller à bien mettre les noms de toutes les personnes composant la famille sur la boîte aux lettres, sinon les courriers et cartes d'électeurs risquent de ne pas être distribués par La Poste ».

Dans la commune, les derniers chiffres de 2012 dévoilent un total de 16 600 électeurs inscrits au lieu des 22 641 potentiels. Près de 6 000 électeurs seraient donc non-inscrits sur les listes stéphanoises, soit un taux probable de plus de 25 %. Un pourcentage qui n'étonne pas Cyril Crespin : « On s'aperçoit que les non-inscrits sont plus importants en périphérie des grandes agglomérations que dans les centres-villes. Toutefois, on note que les élections présidentielles mobilisent plus, d'autant que les campagnes débutent beaucoup plus tôt qu'auparavant. Regardez cette année, on parle de ça depuis déjà le mois de septembre pour des élections qui ont lieu en avril et mai prochains ». Difficile effectivement de ne pas être au courant des échéances à venir, présidentielles et législatives. Pour faire entendre sa voix, l'inscription sur les listes électorales doit impérativement se faire avant le 31 décembre. ■

INSCRIPTIONS En mairie ou à la maison du citoyen. Tél. : 02 32 95 58 33.



► L'inscription nécessite de remplir un formulaire et de présenter une photocopie de titre d'identité et de nationalité en cours et d'un justificatif de domicile.

PHOTO: E. B.

En France, un million de tonnes d'emballages sont utilisés chaque année mais seulement 25 % d'entre eux sont recyclés. L'extension des consignes de tri devrait permettre de doubler ce pourcentage.

PHOTOS : J.-P. S.

La famille du tri s'agrandit

À partir de novembre, le tri sélectif devient plus simple dans l'agglomération rouennaise. Le Smédar fait un pas de plus vers l'objectif national de 75 % de recyclage des emballages ménagers.

Plus la peine de se poser des questions face à un pot de yaourt, un film plastique de pack d'eau, un flacon de gel douche, un couvercle de pot de confiture ou une boîte de conserve, tout est bon pour le tri sélectif. Acier, aluminium, plastique se retrouvent dans le même sac, bac ou conteneur. Du chemin a été parcouru depuis les années 1950, quand au pied des immeubles, « les poubelles étaient pleines de cendres, se souvient Robert Legrand, habitant du quartier du Château blanc. Les gens brûlaient tout dans leur poêle à charbon. » Dans la foulée, les Trente glorieuses, période bénie de la consommation voire

de la surconsommation, jetaient un voile pudique sur l'accumulation des déchets. Le scandale des décharges à ciel ouvert en France dans les années 1980 a fini d'éveiller les consciences comme le rappelle Claude Lainé, créateur et ancien président du Syndicat mixte d'élimination des déchets de l'arrondissement de Rouen (Smédar) de 1999 à 2007. « *La première unité de tri de l'agglomération rouennaise a été implantée à Saint-Étienne-du-Rouvray au début des années 1990, non loin du rond-point des Vaches, dans un hangar aménagé pour la cause. Le tri manuel était sommaire pour l'époque et servait de test dans le cadre du premier plan "Jeter utile". L'impulsion était donnée.* »

Les coulisses de l'info

Sommes-nous tous égaux devant le tri des déchets selon que nous habitons en immeuble ou dans une maison ? Les nouvelles consignes tendent à simplifier le tri sélectif mais est-ce suffisant pour favoriser le recyclage des déchets non dangereux ?

À l'époque, tout était à penser et à imaginer depuis les réseaux de collecte jusqu'aux infrastructures pour l'incinération et la création d'un réseau de déchetteries. « Il y avait des réticences bien sûr. Certains craignaient que ça coûte trop cher, d'autres ne voulaient pas sortir de leur routine aussi polluante soit-elle. » À force d'explications, la population et les communes ont suivi. « Un projet comme celui-ci n'est défendable que s'il est géré comme un projet politique. Il faut s'appuyer sur un état de l'opinion et sur une analyse des besoins qui doivent sans cesse être réactualisées. L'objectif reste l'intérêt des citoyens », insiste Claude Lainé.

« Je trie et c'est normal »

Dans les faits, les consciences ont bien intégré que la gestion des déchets s'inscrivait dans une priorité plus globale liée à la préservation de l'environnement. « Je trie et c'est normal, c'est une question d'éducation et de vivre-ensemble. Dans les collectifs récents, c'est bien organisé. Le local à poubelle est grand », explique Robert Legrand qui regrette néanmoins que, malgré des équipements adaptés, tout le monde ne se sente pas aussi concerné que lui. Et il ne compte pas s'arrêter là. « À 75 ans, j'ai décidé de me lancer dans le compost sur mon petit bout de terrain dans l'espoir de faire des

plantations. Ce sera bien pratique pour le recyclage des déchets verts. »

Dans le bas de la ville, Melaz Arbane vit dans une maison et voit l'extension des consignes de tri comme une bonne nouvelle. « C'est simple et puis ça fait de la place dans la grande poubelle. Pour moi, les réflexes sont pris depuis longtemps. Je vais chercher les sacs jaunes place de l'église. Il y a aussi la poubelle pour les déchets alimentaires et un peu de verre, mais pas trop, que je vais déposer au conteneur. » Moins optimiste, Hélène, la belle-fille de Melaz, regrette sa situation en immeuble où les choses paraissent plus difficiles. « En bas, dans les locaux à poubelles, tout est mélangé. Et, de toute manière, il n'y a pas assez de conteneurs pour recueillir toutes les poubelles. Alors à quoi bon trier ? »

La pédagogie du tri

Au-delà des infrastructures, la gestion des déchets tiendrait donc aussi et surtout à l'implication de chacun. Les aires de conteneurs enterrés mises en place dans le parc Eugénie-Cotton il y a environ trois ans sont destinées à apporter une réponse à la fois plus pratique, plus hygiénique et plus esthétique. Mais tout n'est pas si simple... « Il y a eu d'abord des problèmes de volumes alors que les conteneurs ne prenaient que des sacs de 50 litres et que les gens utilisent davantage des sacs de 100 litres », rappelle Isabelle Lagache, responsable du cadre de vie au Foyer stéphanois. Et puis, les incivilités demeurent avec des déchets jetés par les fenêtres et des

encombrants qui s'accumulent en vrac, « avec parfois des apports extérieurs, précise Isabelle Lagache. On retrouve même des déchets de chantier ou des dépôts qui viennent des zones pavillonnaires à proximité ».

Que faire alors pour améliorer la situation ? « Il faut de la pédagogie, aller voir les gens un par un pour expliquer encore et encore. Il faut des animateurs sur ce sujet », préconise Isabelle Lagache. À l'unisson, Sylvie Sellier, responsable de l'hygiène et de l'environnement à la Ville, insiste sur la nécessité de mettre en place une communication quartier par quartier avec des animations au pied des immeubles tout en associant les services de la Métropole et du Smédar. « Il faut valoriser toutes les initiatives qui vont dans le bon sens. Ainsi les colonnes enterrées installées à proximité de Faucigny fonctionnent plutôt bien et le Smédar nous indique que le tri des déchets recyclables est de très bonne qualité, rapporte Sylvie Sellier. C'est un argument qui peut contribuer à convertir les moins motivés et les moins informés. » Dans ce registre, il revient donc à chacun de donner l'exemple. ■

EMBALLAGES

Dans le même sac... ou presque

Les bouteilles, les bidons, les flacons en plastique mais d'une manière générale tous les emballages en plastique y compris les boîtes d'œufs, les pots de crème, les sacs de surgelés, les barquettes de fromage, de viande ou de charcuterie, sans oublier les emballages métalliques et les capsules non vidées, les couvercles et les opercules... Tous ces emballages – ni lavés, ni imbriqués – vont dans le même sac. Mais attention néanmoins car l'extension des consignes de tri a des limites. Elle ne concerne que les emballages des produits de consommation. De la même manière, les emballages ayant contenu des produits dangereux doivent être déposés à la déchetterie avec les ordures ménagères non recyclables.

L'extension du tri ne concerne que les emballages des produits de consommation.



Déchets : un marché comme les autres

Prouesse technologique, le nouveau centre de tri du Smédar s'inscrit aussi dans une filière économique où les intérêts des industriels, producteurs de déchets, et des collectivités sont censés équilibrer la balance.



Le Smédar anticipe les décisions de la loi relative à la transition énergétique pour une croissance verte qui vise à harmoniser les consignes de tri de toutes les collectivités d'ici à 2022. En dix semaines, une nouvelle chaîne de tri vient de voir le jour au Grand-Quevilly, « *un temps record* ». Dans le détail, le défi est triple. Technologique

d'abord grâce à des innovations qui permettent notamment une automatisation poussée de l'équipement avec des cribles balistiques pour la séparation des déchets plats et des déchets creux associés à un tri optique. « *L'autre grande nouveauté, c'est le tri des films plastiques qui étaient autrefois l'une des matières les plus compliquées à traiter et qui pouvaient être responsables*

de bourrage », précise Blaise Metangmo, directeur commercial en charge des marchés publics pour la société Ar-Val, maître d'œuvre du chantier du nouveau centre de tri du Smédar. La séparation des flux de déchets s'affine donc en fonction des résines utilisées. Une manière de mieux répondre aussi à la demande des entreprises en charge du recyclage. Autant de progrès techniques qui vont de pair avec une amélioration des conditions de travail des agents pour les préserver du bruit, de la poussière, des postures trop pénibles et du stress.

L'éco-logique économique

Mais le nerf de la guerre reste le modèle économique de la filière qui dépend en particulier du volume de déchets recyclés. « *Oui, il faut du tonnage pour amortir le coût d'exploitation et recueillir le soutien de nos partenaires parmi lesquels Éco-emballages. L'extension du tri devrait augmenter notre tonnage de 10 %* », explique François Pennelier, le directeur du centre de tri du Smédar.

Depuis 1992, la société Éco-emballages perçoit ainsi les contributions des indus-



◀ Plus aucun déchet n'arrivera devant un opérateur de tri sans avoir été au préalable séparé par une machine.



triels et les reverse aux collectivités pour assurer la collecte et le tri. « *Tous les ans, le Smédar nous déclare les tonnes recyclées. Nous appliquons ensuite un barème à la performance pour reverser notre part de soutien à l'activité* », explique Catherine Le Pober, directrice régionale d'Éco-emballages. Une part non négligeable qui représentait 11,17 % du budget des recettes du Smédar en 2015.

Mais, de leur côté, les industriels jouent-ils pleinement le jeu ? Pas sûr quand on voit que 25 à 30 % des emballages plastiques échappent encore au recyclage. En cause, des packagings composés de plusieurs résines indissociables au niveau du tri et qui ne peuvent être recyclés. « *Depuis cinq ans, nous avons mis en place un barème incitatif contre les emballages perturbateurs* », précise Catherine Le Pober. Mais comment faire en sorte que ce dispositif soit totalement dissuasif, tandis que la directrice régionale d'Éco-emballages reconnaît dans le même temps : « *Nos patrons sont bien les industriels, même si nous avons une mission d'intérêt général.* » Et d'insister alors sur la nécessité de partager les efforts : « *Oui, les industriels doivent faire des efforts mais*

les recycleurs aussi doivent s'impliquer pour accepter les nouvelles résines. Il faut faire évoluer les machines. » Car plus les emballages seront simples dans leur composition, plus ils seront faciles à traiter et plus le volume de déchets recyclés augmentera.

Enfin, la filière reste dépendante d'une donnée universellement reconnue : le prix du pétrole. « *Car quand le prix du baril est bas, le produit neuf revient toujours moins cher que le produit fabriqué à partir de matière première recyclée* », explique François Pennelier. En somme, la gestion des déchets dépend non pas seulement de ce qu'ils coûtent mais plus encore de ce qu'ils sont susceptibles de rapporter. ■

▲ L'investissement de 5 millions d'euros nécessaire à la modernisation du centre de tri du Smédar a été subventionné à près de 60 % par l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) et les éco-organismes, Écofolio, spécialisé dans le recyclage du papier, et Éco-emballages.

ÉCO-EMBALLAGES La fin d'un monopole

Difficile encore de savoir si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle mais, quoi qu'il en soit, à partir de 2017, le marché du recyclage des emballages s'ouvre à la concurrence. Depuis 1992, Éco-emballages est l'unique interlocuteur à la fois des industriels qui lui versent une éco-contribution sur les emballages qu'ils produisent mais aussi des collectivités locales en charge de la gestion des déchets qui perçoivent 80% des coûts nets de la collecte et du tri des emballages. Alors qu'il est sur le point de perdre sa situation de monopole, Éco-emballages multiplie les investissements depuis 2015 dans des centres de tri nouvelle génération, comme au Grand-Quevilly. Une manière de marquer son territoire et de consolider sa position hégémonique par rapport à ses futurs concurrents ? Interrogée sur ce point par la rédaction du *Stéphanois*, la direction d'Éco-emballages répond de manière lapidaire : « *Notre volonté est de recycler plus en maîtrisant les coûts. Notre premier enjeu, c'est la collecte qui ne progresse pas assez, surtout en ville. Le deuxième enjeu, c'est le plastique, un des matériaux qui se développe le plus et qu'on recycle le moins, 23% seulement.* » Dans ce contexte et au vu de la marge de progression du secteur du recyclage, il reste à espérer que l'arrivée de nouveaux éco-organismes sera stimulante pour les industriels producteurs d'emballages. Au final, c'est l'État seul qui tranchera en délivrant les agréments pour la période 2018-2022.

Élus communistes et républicains

L'élection de Trump à la présidence des États-Unis est le symptôme d'une société malade. Ceux qui pensaient voter « anti-système » ont élu un milliardaire qui a su détourner leurs colères des véritables causes et responsables de la dégradation de leurs conditions de vie et de travail, tout en ouvrant les vannes de la division d'un pays gangrené par le racisme. En flattant un orgueil nationaliste démesuré, Trump a excité les passions les plus vives. Son élection ouvre une période sombre pour les Américains et risque d'exacerber les tensions internationales.

C'est un avertissement pour la France et l'Europe. La responsabilité des forces de gauche de transformation sociale est de mettre un coup d'arrêt à l'avancée des droites extrêmes. Elles doivent unir leurs forces pour mettre fin aux politiques d'austérité, ainsi qu'au pouvoir des institutions financières qui piétinent les souverainetés populaires et nationales, et détournent les richesses produites nécessaires au développement humain, social et écologique. Ouvrir la voie à de réelles politiques de progrès et justice sociales, d'égalité et de solidarité, conditions de l'édification d'un monde de paix, est la seule alternative viable à ce système qui broie les vies.

TRIBUNE DE Hubert Wulfranc, Joachim Moyse, Francine Goyer, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Pascal Le Cousin, Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus Droits de cité mouvement Ensemble

Oui, le Château Blanc a besoin d'un véritable cœur de ville. La rue du Madrillet et l'actuel carrefour Renan ont besoin d'être transformés en supprimant la station de lavage et les parkings. Une reconstruction totale s'impose qui allierait les commerces existants, de nouvelles cases commerciales. Nous savons qu'il manque un certain nombre de commerces sur la ville, pressing, poissonnerie... C'est le moment avec cette nouvelle restructuration de lancer des appels d'offres. De nouveaux logements seront inclus dans ce plan pour avoir un véritable lieu de vie de jour et de nuit.

Pour nous, il est clair que cela ne peut se faire sans l'avis de toute la population du secteur : les habitant-e-s actuel-le-s, les commerçants, des services publics présents (la bibliothèque, le centre Jean-Prévost, les services santé...). L'avis des femmes qui ont fait les marches exploratoires dans le quartier est important. Le territoire appartient à tout le monde. C'est dans ce cadre qu'il convient aussi de mieux structurer le marché du mercredi et de l'agrandir.

Le Château Blanc s'est profondément renouvelé. Tout le monde le dit, le vit et en est content. Osons aller plus loin encore pour le bien-être de toutes et tous.

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élus socialistes et républicains

Benoît Hamon, ancien ministre, candidat à la primaire socialiste et à l'élection présidentielle de 2017, était en déplacement le mercredi 23 novembre à Saint-Étienne-du-Rouvray et à Rouen. À notre invitation, il a souhaité rencontrer des acteurs locaux, des familles, des jeunes, des bénévoles, des militants associatifs, des entreprises, qui œuvrent au quotidien pour le vivre ensemble et le partage des richesses, pour une société plus égalitaire et plus durable.

L'égalité par l'école et la santé, l'emploi pour tous par la triple innovation économique, sociale et environnementale, la justice par un revenu universel d'existence, la répartition du travail et un meilleur pouvoir d'achat pour les classes populaires et moyennes, ce sont des thèmes fondateurs d'un nouveau pacte républicain, résolument à gauche. Cela ne peut se faire sans chacune et chacun d'entre vous, quelle que soit votre condition sociale. Chaque citoyen a son mot à dire et doit prendre toute sa place. Nous avons confiance en l'avenir et nous nous engageons à votre service pour cela. Dans notre ville comme partout en France, il est temps de faire battre ensemble le cœur de la France.

Contact 02 35 65 27 28 / ps.ser@free.fr

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramaroson, Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Lors des hommages aux victimes des attentats du 13 novembre 2015, Valls a déclaré que l'état d'urgence serait sans doute prolongé pendant la campagne présidentielle. Après l'Euro de foot, le Tour de France, voilà une autre occasion de rendre l'état d'urgence permanent. Ira-t-on voter encadré par des militaires, ira-t-on à des meetings surveillés par la police, risquera-t-on la garde à vue pour avoir collé des affiches antimilitaristes ? Pourtant, des policiers encagoulés, munis de leur brassard, de leur arme de poing, multiplient les manifestations non déclarées dans une totale impunité... Et pendant ce temps, aux USA, le nouveau président milliardaire Trump annonce : renvoi de milliers d'immigrés, attaques contre le droit à l'avortement, baisse de la protection sociale, etc. ! Mais des milliers de manifestants descendent dans la rue toutes les nuits pour s'opposer à lui. Des deux côtés de l'Atlantique, le même problème se pose à nous si nous ne voulons pas vivre dans une société liberticide, guerrière et raciste. Celui de nous organiser, de nous donner les moyens par nos mobilisations, d'imposer une politique au service du plus grand nombre, des classes populaires et de la jeunesse.

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

BON À SAVOIR

Attention au monoxyde de carbone

Chaque année, au cours de la période de chauffe, plusieurs milliers de personnes sont victimes d'une intoxication au monoxyde de carbone, un gaz asphyxiant indétectable : il est invisible, inodore et non irritant. Il se diffuse très vite dans l'environnement et peut être mortel en moins d'une heure. Maux de tête, nausées, vomissements sont les symptômes qui doivent alerter. Dans ce cas, il est nécessaire d'aérer, d'évacuer le lieu et d'appeler les urgences en composant le 15 ou le 112. Pour limiter les risques, il convient notamment de faire vérifier et entretenir les installations de chauffage et de production d'eau chaude et les conduits de fumée par un professionnel qualifié avant l'hiver, d'aérer au moins dix minutes tous les jours et de maintenir les systèmes de ventilation en bon état de fonctionnement.



HISTOIRE

Une expo sur les écoles stéphanaïses

L'atelier Histoire et patrimoine du centre socioculturel Georges-Déziré prépare actuellement une exposition sur les écoles de Saint-Étienne-du-Rouvray. Les Stéphanaïses sont invitées à participer à l'exposition en prêtant des documents : photographies de classe, bulletins scolaires, certificats d'études... Les documents sont à déposer à l'accueil du centre socioculturel Georges-Déziré (271 rue de Paris). Ils seront numérisés, puis rendus à leur propriétaire.

PERMANENCES

Conseils gratuits d'une architecte

Le CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement) apporte son aide aux Stéphanaïses qui désirent construire, agrandir ou restaurer leur habitation. Il donne des informations et des conseils gratuits en vue d'une meilleure qualité architecturale et d'une bonne insertion dans le site. Isabelle Valtier, architecte conseillère, tient des permanences un mercredi par mois, en dehors de toute démarche commerciale ou de maîtrise d'œuvre. Ses conseils peuvent concerner le terrain, la réglementation, la maison, les matériaux, les couleurs, les volumes, l'organisation intérieure, etc. Ils sont proposés aux particuliers, de préférence en amont de leur projet et, dans le cas d'une nouvelle maison, avant le dépôt du permis de construire. Ils s'adressent aussi aux professionnels (commerçants, artisans, industriels...) qui souhaitent améliorer le fonctionnement, les performances de la construction, ou simplement l'esthétique de leur bâtiment.

PROCHAINES PERMANENCES Mercredis 7 décembre, 4 janvier et 8 février, à la mairie, service urbanisme. Gratuit, sur rendez-vous au 02 32 95 83 96.

SENIORS

COLIS DE NOËL



Tous les retraités de plus de 65 ans inscrits au service vie sociale des seniors sont conviés à venir retirer leur colis mardi 13 ou mercredi 14 décembre à la salle festive. Un courrier sera transmis aux seniors pour indiquer les dates et les heures de distribution. Les retraités dans l'incapacité de se déplacer ou de faire enlever leur colis par un proche sont invités à se signaler auprès du service vie sociale des seniors au 02 32 95 93 58.

ANIMATIONS

QUINZAINE COMMERCIALE

L'UCA du centre ancien organise une quinzaine commerciale du 5 au 18 décembre, à l'approche de Noël. Des jeux de grattage seront distribués par les commerçants adhérents de l'UCA avec des bons d'achat à gagner dans chaque commerce participant.

Les enfants auront la possibilité de poster leur lettre au père Noël, leur permettant de concourir pour gagner une mallette surprise (vingt-cinq mallettes à gagner au total). Et le 10 décembre, le père Noël ira à la rencontre des enfants dans les rues et les commerces.

RENSEIGNEMENTS AU 02 35 66 35 54.

COMMERCE

Auto diagnostic

Un centre de contrôle technique automobile vient d'ouvrir, 5 rue Pierre-de-Coubertin. Horaires d'ouverture : lundi de 14 à 18 heures, du mardi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures, samedi de 8 h 30 à 12 heures.

TÉL. : 02 35 36 35 39.

SANTÉ

Hypnothérapeute

Nathalie Bonnard, praticienne en hypnose ericksonienne, sur rendez-vous.

TÉL. : 06 06 53 79 94,
n.hypnotherapeute76@laposte.net

Agenda

CITOYENNETÉ

JEUDI 8 DÉCEMBRE

Conseil municipal

Le conseil municipal se réunira à 18 h 30, salle des séances. La réunion est ouverte à tous.

PERMANENCE ÉLU

MARDI 29 NOVEMBRE

Permanence du maire

Le maire Hubert Wulfranc tiendra une permanence de 10 à 12 heures à la Mief (quartier Wallon).

SOLIDARITÉ

DU 28 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

Semaine du handicap

Lire p. 4 et 5

**VENDREDI 2, SAMEDI 3
ET DIMANCHE 4 DÉCEMBRE**

Téléthon

Lire p. 8

FORMATION

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

Portes ouvertes à l'Esigelec

Au programme des portes ouvertes : visite des laboratoires, des bâtiments dédiés à la pédagogie, rencontres avec des étudiants de l'école, des enseignants et la direction... Trois conférences permettront de découvrir le programme ingénieur, la formation par apprentissage et les nouvelles modalités d'admission post-bac.

► De 9 à 17 heures, Esigelec, Technopôle du Madrillet, avenue Galilée. Tél. : 02 32 91 58 58. Contact : com@esigelec.fr

SANTÉ

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE

Don du sang

L'Établissement français du sang (EFS) sera présent de 15 heures à 18 h 30 sur le parking de la salle festive pour accueillir les donateurs.

JEUDI 8 ET LUNDI 12 DÉCEMBRE

Vaccinations gratuites

Le Département organise des séances de vaccinations gratuites pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans, jeudi 8 décembre de 16 h 45 à 18 h 15, au centre médico-social, 41 rue Ambroise-Croizat, et lundi 12 décembre de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social rue Georges-Méliès.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

SENIORS

LUNDI 5 DÉCEMBRE

Sortie cinéma



Sortie cinéma au Mercure à Elbeuf pour le film *Adopte un veuf* de François Desagnat avec André Dussollier. Inscription lundi 28 novembre uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58 à partir de 10 heures, dans la limite des places disponibles. Prix de la place : 3,50 €, transport compris.

ANIMATIONS

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

Salon toutes collections

Le Club philatélique de Rouen et région organise son salon toutes collections de 9 à 18 heures à la Halle aux Toiles, place de la Basse-Vieille-Tour à Rouen. Entrée : 2 €.

► Tél. : 06 87 29 26 29, phi.cpr@wanadoo.fr

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

Foire aux jouets

Le centre socioculturel Jean-Prévoist organise une foire aux jouets de 10 heures à 16 h 30.

► Renseignements et inscriptions au 02 32 95 83 68.

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

Manille coïncée

Le concours de manille coïncée en individuel du comité des quartiers Saint-Étienne-du-Rouvray centre a lieu à 14 heures à la salle Coluche de l'espace des Vaillons. Ouverture des portes à 13 h 30.

CULTURE

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 30 NOVEMBRE

Les Patchoulivres de Vêrone

Vêrone Lix'elle s'inspire de ses lectures pour photographier la nature, la mer, les contrastes d'ombres et de lumières... Les visiteurs découvriront son travail mêlant l'amour de la littérature à la création photographique. À consulter également son blog « Les Patchoulivres de Vêrone ».

► Ludothèque de l'espace Célestin-Freinet. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 68.

JUSQU'AU 22 DÉCEMBRE

Vingt-quatre images seconde

Le cinéma décliné par les artistes de l'Union des arts plastiques : « Sur l'écran noir de mes nuits blanches, moi je me fais du cinéma... » comme le chantait Claude Nougaro. Des peintres tels que Van Gogh, Modigliani, Frida Kahlo... ont souvent inspiré des cinéastes. Au tour des artistes de puiser dans le monde du cinéma.

► Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

JUSQU'AU 23 DÉCEMBRE

Agnès Léonio

Agnès Léonio expose ses pastels et ses huiles.

► Bistrot Jem's, 2 avenue Olivier-Goubert. Tél. : 02 76 78 87 28.

DU 28 NOVEMBRE AU 16 DÉCEMBRE

L'alimentation dans tous ses états

Cette exposition traite de l'alimentation et des besoins spécifiques selon les différentes tranches d'âges. Elle est composée de huit affiches abordant les différents moments de la vie : de la naissance aux personnes âgées. Par l'Ireps (Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé).

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

THÉÂTRE

MARDI 29 NOVEMBRE

Kaspar et Juliette

Les histoires d'amour finissent mal, en général. Donc si c'est général ce n'est pas en particulier. Et si c'est en particulier, c'est qu'il y a des exceptions. Exceptions qui confirment la règle ! Sans exception, pas de règle. Dans le cas de Kaspar et Juliette, nous avons affaire à une véritable exception à la règle ! Spectacle proposé par la Troupe de l'Escouade dans le cadre de la Semaine du handicap (lire aussi p 4 et 5).

► 20 h 30, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée : 7,20 €. Réservations au 02 35 02 76 90.

JEUDI 1^{ER} ET VENDREDI 2 DÉCEMBRE

The great disaster



L'histoire mouvante et émouvante du « plongeur » du Titanic. Sur scène, un seul comédien – Olivier Dutilloy, mis en scène par Anne-Laure Liégeois – et l'admirable poésie violente de l'auteur Patrick Kermann. Une épopée humaine et maritime pour 2 001 personnages et 3 177 petites cuillères !

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.

JEUNE PUBLIC

**VENDREDI 2, SAMEDI 3,
DIMANCHE 4 DÉCEMBRE**
Festival du livre de jeunesse
Lire p. 3

MERCREDI 7 DÉCEMBRE
Bande de tatouos | Lucien et les Arpettes



L'anniversaire d'une mémé centenaire, une cabane construite dans le canapé, une fourchette pour jouer de la batterie, une manifestation de doigts de pieds... autant de situations et de personnages qui inspirent les chansons de Lucien et les Arpettes.

► 15 heures, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée gratuite, Réservations obligatoires au 02 35 02 76 90.

SAMEDI 17 DÉCEMBRE
La Grue blanche | Le Safran collectif

C'est l'hiver. Emmittoufflée dans ses pulls et ses mitaines, Midi a froid au bout du nez et elle chante pour se réchauffer le cœur. Le temps d'une mélodie, elle installe son univers de flocons au son de ses instruments, elle commence à raconter son histoire préférée : « La Grue blanche ». Pour les enfants de 0 à 5 ans.

► 11 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 02 32 95 83 68.

DANSE

MARDI 29 NOVEMBRE
Mass b – Béatrice Massin

Béatrice Massin compose sur la *Messe en si mineur* de Bach et des œuvres de Ligeti, une grande fresque humaine baroque et contemporaine. Elle la confie à dix jeunes danseurs. S'inspirant de l'errance de peuples de tout temps fuyant leur pays, ce vibrant *Mass b* nous offre une réflexion admirable sur le monde d'aujourd'hui.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.
De 19 à 20 heures, « Des clés pour une danse », conférence sur la danse baroque et *Mass b* par Béatrice Massin. Entrée libre et gratuite.

LUNDI 5 DÉCEMBRE
Atelier de danse

Proposé par Le Rive Gauche et l'Association sportive Rouenuniversité club (Asruc). Pour danseurs amateurs et confirmés, une occasion de se perfectionner le temps d'un stage avec les danseurs et chorégraphes Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, en amont de « La Nuit de la danse », programmé samedi 10 décembre au Rive Gauche.

► De 18 à 22 heures, Le Rive Gauche. Inscriptions auprès de Magali Sizorn au 06 76 83 52 05.

MERCREDI 7 DÉCEMBRE

Sfumato – Rachid Ouramdane

À la tête du Centre chorégraphique national 2 de Grenoble, Rachid Ouramdane signe une pièce fascinante pour sept danseurs, circassiens, chanteuse et pianiste, évoquant le bouleversant parcours des réfugiés climatiques. L'eau, puissance vitale mais aussi destructrice, y tient un rôle majeur. Un spectacle à la beauté saisissante.

► 20 h 30, Le Rive Gauche.
Billetterie : 02 32 91 94 94.

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

La Nuit de la danse | 480' chrono

« La Nuit de la danse » est un pas de côté dans la saison du Rive Gauche, une invitation à vivre des expériences singulières et intenses, à être déplacé dans sa posture habituelle de spectateur, jusqu'aux tranches d'un *dance floor* ! (avec Claire Laureau et Nicolas Chaigneau – Nadine Beaulieu – Ivana Müller – Sylvain Groud – Jan Martens...).

► 17 heures, Le Rive Gauche.
Billetterie : 02 32 91 94 94.

LECTURE

MARDI 29 NOVEMBRE

Je dénonce l'humanité

Ces nouvelles de Frigyes Karinthy « explosent sous notre nez », dispersant à tous vents des petits morceaux de nature humaine. Ces anecdotes sur la vie quotidienne sont ironiques et prétextes à rire ou à dénoncer un monde étriqué. Frigyes Karinthy transforme la banalité des jours en un feu d'artifice de comédie. Par l'atelier lecture « Les mots ont la parole ».

► 19 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements et réservations au 02 32 95 83 68.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements au 02 32 95 83 68.

CINÉMA

VENDREDI 9 DÉCEMBRE

Mystère Picasso

« Pour savoir ce qui se passe dans la tête d'un peintre, il suffit de suivre sa main », se dit le cinéaste. Clouzot a filmé Picasso peignant sans vraiment montrer le peintre. Un habile stratagème lui permet de réaliser son projet insensé : par transparence, le moindre trait tracé par la main de l'artiste apparaît dans l'espace.

► 18 h 30, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée gratuite. Réservations obligatoires au 02 35 02 76 90.

CABARET

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

Coup de chant



Coup de chant n'est pas une chorale. C'est un groupe polyphonique, aucune des folies où les entraînent leurs chefs Gérard Yon et Guillaume Payen ne les rebute, rappelant qu'être amateurs, c'est d'abord aimer, en l'occurrence aimer chanter, se faire plaisir et faire plaisir. Tout cela mis en scène par Catherine Raffaelli.

► 20 h 30, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée : 7,20 €. Réservations au 02 35 02 76 90.



Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

État civil

MARIAGES

Alexandre Eekhout et Cindy Roussel, Sylvain Oudeyer et Hyacinthe Fillon.

NAISSANCES

Hiba Amouri, Ibtissem El Hilali, Belkisse Lahbib, Lihya Marie, Lucie Thueux, Jessica Turgis.

DÉCÈS

Lydie Durieu, Sylvie Chevallier, Jacqueline Slimani, Yvette Dabo-Peranic, Nicole Bernier, Christian Michelle, Fathia H'Saini, Mireille Da Silva, Roland Huard, Lucienne Mas, Armand Bettolo, Madeleine Duchesne, Zohra Babou, Dominique Cauchois, Jean-Luc Henry, João Gonçalves Cachetas.



Une centaine de personnes sont venues jeudi 17 novembre à la salle festive pour la soirée Savoir pour agir.
PHOTOS: J. L.

ÉGALITÉ FEMME-HOMME

« Conditionnés au sexisme »

La moitié féminine de la population mondiale reste moins bien lotie en droits ou dans les faits que la masculine. Cette inégalité sert un système socio-économique dominé par les hommes.

Lorsqu'un député (Philippe Le Ray, UMP) perturbe l'intervention d'une collègue députée (Véronique Massonneau, EELV) par un caquetage de poule, on se dit que le chemin est encore long qui nous mènera à l'égalité femme-homme. Long, car, même lorsque les obstacles légaux sont levés, les mentalités patriarcales en sèment d'autres

qui, pour ne pas être nouveaux ni bien fins, ne cessent de vouloir ramener les femmes dans un rapport de domination aux hommes.

Pourtant, comme l'affirme Josiane Roméro, « *quand on se bat pour la femme, on se bat pour l'humanité* ». L'exemple du député caquetant, cité par Florence Boucard, aux côtés de Josiane Roméro lors de la der-

nière édition de Savoir pour agir, témoigne néanmoins, que cet état de fait, s'il ne sert pas effectivement les intérêts humains, rend bien des services aux détenteurs de capitaux. « *Le travail des femmes sous-payé ou non payé représente au moins 30 % du PIB mondial en valeur* », telle est l'une des statistiques présentée dans l'expo qui émaillait la soirée Savoir pour agir.

Les coulisses de l'info

Les attaques contre les droits des femmes n'ont jamais cessé. Comme en Pologne où une loi interdisant l'interruption volontaire de grossesse (IVG) a été rejetée de justesse après une mobilisation citoyenne. Pourquoi cet acharnement contre la moitié de l'humanité ?

À qui profite le crime ?

« On est dans un modèle capitaliste qui s'accommode bien du patriarcat et de la domination par les hommes », abonde Florence Boucard, également conseillère municipale stéphanaise. Sa co-conférencière, Josiane Romero, ancienne conseillère municipale, pointe elle aussi les racines du mal : « La crise est bien utile aux montées des revendications identitaires, lesquelles fonctionnent bien dans une société patriarcale... » Pas étonnant donc, qu'ici ou là, quand elles n'essaient pas de le priver de leurs droits comme en Pologne, les lois qui leur sont favorables ne sont pas appliquées... « En France, entre 2000 et 2010, on a voté des lois pour l'égalité femme-homme, explique Florence Boucard, mais c'était surtout des lois pour se donner bonne conscience, par manque de volonté politique, et sous couvert de crise économique, on ne leur a pas donné les moyens concrets d'être appliquées. »

Le prisme du patriarcat pour tenter d'expli-

quer ces siècles d'inégalité femme-homme est également approuvé par une intervenante : « Quand on est une femme voilée, on doit aussi faire face à pas mal de préjugés. L'un d'eux est qu'on est soumise à l'homme, mais les musulmanes sont aussi pour combattre le sexisme. Ce sont les femmes qui portent les hommes, alors pourquoi elles devraient être moins payées qu'eux ? »

Moins payées, les femmes sont également cantonnées dans des métiers genrés, comme en témoigne un autre intervenant : « J'ai travaillé en lycée professionnel. Quand on regarde la typologie des bacs professionnels, ceux réputés masculins sont bien plus nombreux que ceux réputés féminins ! »

« On est dans une société qui nous préconditionne au sexisme », s'insurge un lycéen de Le Corbusier. Loin d'être « naturel », le sexisme puiserait ainsi ses racines dans l'intérêt du capital à garder disponible une abondante main-d'œuvre, gratuite ou peu coûteuse... ■

LES GLORIEUSES Corps électoral

Les Françaises obtiennent le droit de vote en 1944, soit un siècle et demi après les hommes. Elles représentent aujourd'hui 52,6 % du corps électoral (source : Insee, 2011). Le collectif féministe Les Glorieuses (lire interview) a lancé « 3 % », une plateforme web « qui recense les positions des candidats à l'élection présidentielle de 2017 en ce qui concerne le droit des femmes ». L'objectif : « Faire prendre conscience aux femmes qu'elles ont le pouvoir de faire basculer une élection [et] engager les femmes et les hommes au sujet des droits et des opportunités des femmes. » La conscience politique féministe ne semble toutefois pas être toujours un élément déterminant, du moins, aux États-Unis, où 53 % des électrices blanches ont voté pour le candidat sexiste et misogyne Donald Trump.

INTERVIEW

« Le féminisme est politique »

Rebecca Amsellem est docteure en économie et fondatrice de la newsletter féministe *Les Glorieuses*. Elle a calculé que, compte tenu des inégalités salariales entre les hommes et les femmes, ces dernières cessaient d'être payées en 2016 le lundi 7 novembre à partir de 16 h 34 et 7 secondes, précisément, et ce, jusqu'à la fin de l'année.

Comment concilier féminisme et engagement politique ?

Le féminisme est un engagement politique en soi ! La lutte politique et le féminisme sont la même chose à partir du moment où l'on définit la politique comme la volonté de faire changer des éléments de la vie sociale et économique. Le féminisme est politique.

Vous inscrivez-vous dans la lignée des Chiennes de garde* ?

Nous n'existerions pas sans elles. La différence, c'est que nous sommes plus nombreuses dans notre génération [les 20-30 ans, ndlr] à vouloir nous engager pour les droits des femmes. Les Chiennes de garde continuent de faire un travail remarquable. Un mouvement comme Les Glorieuses est différent. Notre rôle n'est pas d'aller voir un groupe constitué et de le convaincre de changer. Nous ne sommes pas des militantes mais plutôt des activistes. L'action que nous avons menée le 7 novembre illustre notre manière de procéder : nous cherchons à créer des conversations autour des inégalités femme-homme... après, à chacun sa manière de s'approprier la thématique comme il le veut.

* Mouvement féministe, mixte et international défendant des femmes publiques contre des insultes sexistes.

Sillonner l'Europe

Des ados du centre socioculturel Georges-Brassens ont mis en place un projet de découverte de l'Europe. Une aventure collective dont ils sont les initiateurs et organisateurs principaux.

« **C**e sont eux qui construisent le projet. » Marion Besnard est l'animatrice du centre socioculturel Georges-Brassens, qui accompagne Gaëlle, Killian, Olivia, Mohamed, Manon, Shaggy et Carmen, tous âgés de 14 et 15 ans, dans leur projet de découverte de l'Europe. « On avait ce groupe identifié sur le centre, ils étaient demandeurs, on les a juste aidés à se constituer en junior association et à répondre à un appel d'offres de la Caf pour financer leur projet. » Banco, la Caisse d'allocations familiales est séduite par le dossier. Elle verse une somme de 6 500 euros pour organiser un premier voyage « test » en attendant le périple de deux semaines d'avril prochain, pour lequel elle sera sollicitée en 2017 pour un financement de 15 000 euros. Les sommes sont rondettes mais elles englobent, en plus du transport, de l'héber-

gement et des frais de bouche du groupe, le salaire des deux adultes accompagnateurs, Marion et Davy.

Les jeunes n'entendent toutefois pas en rester là. Ils comptent arrondir cette jolie somme par des actions d'autofinancement, histoire d'améliorer l'ordinaire. « Ils ont prévu de faire un calendrier », explique l'animatrice.

« Des choses fabuleuses à voir »

L'itinéraire d'avril n'est pas encore arrêté, les jeunes se donnent encore quelques semaines pour se documenter, interroger les adultes sur les choses à voir en Europe. « Ma grand-mère m'a dit qu'il y avait des choses fabuleuses à voir en Belgique », dit Killian, des étoiles (européennes) dans les yeux. En guise de préparation au grand saut dans l'inconnu (presque) autonomie, le groupe a d'ores et déjà effectué son premier voyage

test, lors du week-end du 11 novembre.

Pendant deux nuits et trois jours, cinq d'entre eux ont sillonné le nord de la France, l'Angleterre et la Belgique. Visite des rues lilloises, nuit à l'auberge de jeunesse, traversée de la Manche à Calais, Douvres et ses *fish and chips*, Canterbury et sa cathédrale, retour à Lille pour une seconde nuit à l'auberge de jeunesse, puis départ pour Bruxelles, son Manneken Pis, ses gaufres et sa grand-place. « C'était génial », s'exclame Olivia. Cette première expérience a fait l'unanimité, y compris chez Carmen, qui, quelques jours avant le départ, avouait sa crainte de se séparer de sa mère... « Oui, ça fait plaisir d'être loin de la maison avec ses amis », confie Killian. Loin de la maison mais pas tout à fait loin des yeux... Les ados promettent d'alimenter un blog lorsqu'ils seront sur les routes d'Europe, en avril prochain. ■

